

Natasha Beaulieu, Corinne De Vailly, Ariane Gélinas

Annabelle Moreau

Number 159, Fall 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81974ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Moreau, A. (2015). Review of [Natasha Beaulieu, Corinne De Vailly, Ariane Gélinas]. *Lettres québécoises*, (159), 30–31.

☆☆☆ ½

NATASHA BEAULIEU

Le secret du 16 V

Québec, Alire, 2014, 363 p., 25,95 \$.

Un secret bien gardé

Un roman sur fond de domination, de *soft porn* et de mutations génétiques. *Le secret du 16 V* est intense du début à la fin.

Natasha Beaulieu aime bien entremêler sexualité et fiction. Ses deux derniers romans, *Le deuxième gant* et *Regarde-moi*, s'égarèrent dans les allées troubles des amours interdites et déjantées, et son dernier ouvrage, *Le secret du 16 V*, poursuit dans la même veine.



On se frotte à Lilka Kaminsky, narratrice québécoise malgré un patronyme polonais, et son amour interdit pour Vienna De Vey, une belle et froide Amstellodamoise rencontrée alors que les deux jeunes filles fréquentaient le collège Kershaw à Montréal. En fait, Lilka éprouve depuis les premiers instants une passion déchirante pour l'épaisse tignasse blonde de Vienna. C'est que la longue chevelure de Vienna est quelque peu spéciale : de la racine aux pointes, ses cheveux sont encore vivants contrairement à ceux des autres humains.

L'ouvrage est ficelé comme une intrigue policière. D'ailleurs, il y a un meurtre à résoudre, celui de Vienna, dont le cadavre a été retrouvé au pied des escaliers de sa maison d'Amsterdam. La narration alterne entre le passé — la jeunesse montréalaise de Lilka, sa rencontre avec Vienna, le début de leurs jeux interdits et de domination avec Oslo, le frère de la belle — et 2012, moment où Lilka décide de se rendre à Amsterdam après avoir reçu une mystérieuse lettre anonyme lui annonçant la mort de son amie. Sur place, elle mènera l'enquête avec Oslo et découvrira que ses frères installés en Europe avaient eux aussi une étrange relation avec Vienna.

Vienna et Lilka entretenaient une correspondance coquine depuis 11 ans, en fait depuis que Vienna était retournée vivre à Amsterdam, là où elle peut exercer sans contrainte sa profession de dominatrice. Natasha Beaulieu cultive habilement le mystère et nous fait découvrir petit à petit l'étrange attraction qu'éprouve encore Lilka pour son amie, en dépit de son mariage avec Philippe et de la naissance de Mégane, sa fille, une dizaine d'années plus tôt. Il y a quelque chose de plus profond dans la relation qu'entretiennent les deux femmes, et cela est très bien servi par la narration qui alterne le passé et le présent.

Divisé en cinq parties, l'ouvrage comporte aussi un prologue et un épilogue, ce qui permet de maintenir l'équilibre essentiel entre le passé et le présent narratif, et renforce les liens étranges entre les deux femmes. Malgré quelques faiblesses et maladresses stylistiques et langagières, l'ouvrage nous tient en haleine du début à la fin, surtout que les éléments autour de la mort de Vienna et les découvertes étranges de Lilka sur les origines et les particularités anatomiques extraordinaires de son amie se multiplient. Natasha Beaulieu a un réel talent pour créer une narration palpitante et le style du journal employé sert parfaitement l'étrangeté développée entre Lilka et Vienna. Un roman qui nous entraîne sur un parcours déroutant et insolite, où les mutations génétiques côtoient les amours interdites.



NATASHA BEAULIEU

☆☆☆ ½

CORINNE DE VAILLY

Les notes de sang

Montréal, Recto-Verso, 2015, 310 p., 19,95 \$.

Londres mécanique

Corinne De Vailly publie un roman *steampunk* et transforme la ville de Londres de la moitié du XIX^e siècle en un terrain de jeux mortel.

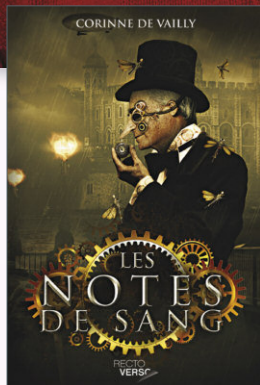
La prolifique auteure de romans et de séries jeunesse fait aussi dans la science-fiction pour adultes. *Les notes de sang* chevauche habilement les frontières de la *fantasy*, du *steampunk* et de l'intrigue historique. De Vailly y entremêle tellement les genres et les codes, qu'il est inutile de vouloir catégoriser l'ouvrage de quelque 300 pages. Certes, on y plane dans une atmosphère rétrofuturiste où des libellules-espionnes téléguidées et des automates meurtriers font rage dans une Londres pauvre et décatie, sombre et dangereuse, comme seule la société victorienne préindustrielle a pu laisser faire.

L'intrigue tourne autour d'un violon magique que tout le monde veut s'approprier, car, dit-on, il aurait des pouvoirs surnaturels de guérison, du moins certains ont vu des miracles. Au début du roman, le violon se trouve entre les mains du musicien tzigane Yoshka Sinti, dont les airs envoûtants subjuguent ceux qui sont venus l'écouter ou encore le sortent de situations dangereuses, si besoin est. Toszkána, sa fille, complète le duo avec sa voix d'ange.

Mais Hawthorne Lambton, réputé maître horloger londonien le jour (et créateurs d'automates et machines sortis de l'enfer), et le reste du temps chef de la Confrérie des Freux, une organisation criminelle qui contrôle la ville en sous-main, souhaite aussi posséder le violon



CORINNE DE VAILLY



magique, car son fils, Seabert, est à l'article de la mort. Toute la famille Lambton est frappée d'une terrible malédiction: malheurs, souffrances et fins tragiques. Personne n'y échappe, mais Hawthorne croit briser cette damnation grâce à un automate fait d'ossements humains qui saura, l'espère-t-il, reproduire les mélodies curatives du violon.

C'est que l'instrument magique a été fabriqué dans l'horreur et qu'une famille complète y a laissé sa peau. Depuis, toutes les femmes de la famille Yoshka Sinti meurent avant d'avoir atteint l'âge de 18 ans, car leur ancêtre a jadis récupéré le violon maudit. Toszkána et son père sont d'ailleurs à Londres pour tenter de détruire l'instrument ensorcelé et briser la malédiction.

Corinne De Vailly est maître dans l'art de créer des ambiances et des personnages complexes et sordides mais ensorcelants. Elle a opté pour une narration multiple, le lecteur se retrouve tour à tour dans la peau de Hawthorne, de Toszkána ou de Mirko Saster, jeune Tsigane à la chevelure noir ébène, qui aidera la belle Gypsy à briser la malédiction familiale et dont le père se fera assassiner en pleine rue. Le violon sera volé sur les lieux du crime par un garçon des rues mandaté par Hawthorne qui le déposera sur la tombe de Yoshka Sinti. C'est Mirko qui le récupérera et rejoindra Toszkána. Aidés par la communauté des Fils du vent, ils remonteront la piste du violon magique.

Les notes de sang a tout d'un épisode de Sherlock Holmes sur l'acide, les machines en plus. L'écriture fluide mais un peu trop retenue de l'auteure ne permet cependant pas de profiter de la puissance des ambiances créées. Et si l'intrigue réserve finalement peu de surprises, la fin est quant à elle décevante en regard de la qualité de l'écriture, sans compter un épilogue totalement superflu. Les adultes et les adolescents férus de machines infernales et de meurtriers des siècles passés y trouveront tout de même leur compte.

☆☆☆

ARIANE GÉLINAS (DIR.)

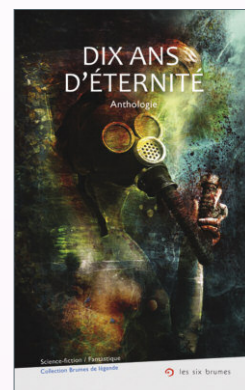
Dix ans d'éternité. Anthologie

Sherbrooke, Brins d'éternité et Les Six Brumes, 2014, 383 p., 20 \$.

Dix ans de *Brins d'éternité*

Pour célébrer son 10^e anniversaire, *Brins d'éternité*, la revue des littératures de l'imaginaire, s'est offert une anthologie avec l'éditeur sherbrookois Les Six Brumes.

C'était en 2004, le premier numéro de *Brins d'éternité*. Le fanzine consacré à la science-fiction, au fantastique et à la fantasy voyait le jour grâce à Mathieu Fortin. Le fondateur et directeur entre 2004 et 2006 y voyait l'occasion pour les jeunes auteurs de faire leurs premières armes. « Où faire nos classes avec une seule revue professionnelle, *Solaris*, où les textes doivent significativement se démarquer pour être publiés ? » écrit-il dans la préface.



Dix ans d'éternité, sous la direction de l'écrivaine Ariane Gélinas, nous permet non seulement de découvrir vingt des textes de fiction publiés ces dernières années, mais surtout de dresser un bilan de la décennie écoulée et de retracer le parcours avec ses artisans et créateurs chevronnés. C'est aussi l'occasion de faire découvrir la revue à ceux qui ne la connaissent pas encore. Dans l'écosystème littéraire, une revue comme *Brins d'éternité* est capitale pour la vitalité de la création, surtout dans le domaine des littératures de l'imaginaire, et l'anthologie nous le rappelle.

D'ailleurs, il est très intéressant de lire les deux préfaces, la première écrite par Mathieu Fortin, qui revient sur les débuts du fanzine, puis la seconde par Guillaume Voisine, qui a repris les rênes en 2007 alors que Fortin n'arrivait plus à tenir sur ses seules épaules toute la logistique et la direction littéraire d'un magazine en pleine expansion. Voisine décrit les divers changements dans l'équipe, dans le look du fanzine qui deviendra revue peu à peu, l'arrivée de la couleur en 2008, l'implantation d'un comité de lecture au numéro 24, ou les tergiversations à propos du nom en 2010. Eh oui, *Brins d'éternité* a failli changer de nom. Nous avons ainsi droit à une description détaillée des améliorations techniques et cela permet de comprendre un peu mieux les motivations derrière cette revue semi-professionnelle. La postface de Claude Janelle est aussi éclairante pour replacer la revue dans l'écosystème littéraire.

La vingtaine de textes de fiction présente quelques-uns des habitués québécois de la revue, notamment Jonathan Reynolds, Pierre-Luc Lafrance ou Geneviève Blouin, mais aussi quelques écrivains venus d'ailleurs. Les textes sont inégaux, certains de grande qualité, d'autres un peu moins, mais c'est malheureusement trop souvent le lot des anthologies, et celle-ci ne fait pas exception. À lire pour (re) découvrir le dynamisme de *Brins d'éternité* et des textes de Jean-Pierre April, Phil Becker, Geneviève Blouin, Claude Bolduc, Dave Côté, Alain Ducharme, Frédérick Durand, Geneviève Fournier-Goulet, Pat Isabelle, Pierre-Luc Lafrance, Isabelle Lauzon, Alexandre Lemieux, Romain Lucazeau, Martin Lessard, Yves Narbonne, Pascale Raud, Jonathan Reynolds, Carl Rocheleau, Jean-Louis Trudel et V.K. Valev.